

—JEAN-CLAUDE LAFLEUR

Philatélie et diplomatie

INTRODUCTION

Dans le présent article, nous nous proposons de vous raconter les péripéties qu'a connues le projet d'une exposition philatélique au Québec. Concoctée par le Cercle philatélique de Royan en 1969, ses membres et leur présidente, Madame Georges Gracieux, désiraient faire coïncider l'événement avec les fêtes du 400^e anniversaire de naissance de Champlain qui allaient se tenir en 1970. Royan est située à quelques kilomètres de Brouage où naquit Champlain. Les intervenants crurent qu'en faisant appel à la voie de la diplomatie, leur projet aboutirait plus aisément mais l'histoire nous révélera que la philatélie et la diplomatie n'ont pas les mêmes visées intrinsèques.

Les principaux personnages de cette aventure avaient pour un grand nombre des responsabilités politiques importantes. Il s'agit notamment de Monsieur Jean-Noël de Lipkowski, secrétaire d'État aux Affaires étrangères de France et député-maire de Royan, de Gilles Loïselle, conseiller de presse et d'information du gouvernement du Québec à Paris, Claude Monette, directeur au Service de la coopération avec l'extérieur du ministère des Affaires intergouvernementales du Québec, Ulric Breton, administrateur du Grand Théâtre de Québec, Jean Hamelin, nouveau directeur du Service de la coopération avec l'extérieur, François Neel, conseiller culturel au Consulat général de

France, Raymond Douville, conservateur des Archives au musée de Québec, Madame Georges Gracieux, présidente du Cercle philatélique de Royan et aux prises avec tout cet éventail de dignitaires, Mademoiselle Marguerite Fortin, secrétaire de la Fédération des sociétés philatélique du Québec.

Marguerite sera en effet le lien névralgique de toute cette affaire et en deviendra même une victime. Elle avait conservé toutes les lettres échangées avec les protagonistes du projet. Sa famille nous ayant légué partiellement ses archives, nous pouvons aujourd'hui vous mettre au parfum de cette épopée politico-philatélique qui, malheureusement, échoua.

LE PROJET

Au début du mois de mars 1969, Madame Saint-Gevin était déléguée par le Cercle philatélique de Royan pour rencontrer Monsieur Gilles Loïselle à la Délégation générale du Québec. Présentée par Monsieur Jean-Noël de Lipkowski, elle avait reçu comme mission d'obtenir des renseignements sur les démarches à suivre pour l'organisation éventuelle d'une exposition philatélique interville au Québec. Monsieur Loïselle se prêta volontiers à l'entrevue qui eut lieu au Quai d'Orsay. Madame Saint-Gevin fit un rapport au comité du Cercle philatélique de Royan qui élaborera aussitôt un projet.

Dans ce projet expédié le 12 mars 1969 à Monsieur Gilles Loïselle, le C.P. de Royan se proposait «de témoigner de la vie saintongeaise, des pionniers partis vers le Québec, du village de Brouages» (1) et de plusieurs autres thèmes. Le C.P. de Royan prenait en charge toutes les implications du transport et la Société philatélique locale au Québec aurait à fournir une salle adéquate et les cadres nécessaires pour le montage des collections. «Nous pensons, écrit Madame Gracieux, qu'aucune difficulté particulière ne pourrait intervenir avec nos amis au sujet de cette exposition où chacun apporterait son concours le plus désintéressé dans une collaboration utile, amicale et harmonieuse» (2). Dans cette même lettre à Monsieur Loïselle, Madame Gracieux parle aussi des affinités sociales et culturelles de la France et du Québec et que même cette exposition «serait de nature à créer une bonne confraternité qui deviendrait profitable aux relations ultérieures de nos deux peuples» (3). On verra ultérieurement que ces derniers mots de Madame Gracieux cherchaient à sensibiliser les autorités québécoises et qu'elles pourraient trouver dans ce projet une occasion de promouvoir le nationalisme.

Cinq jours plus tard, le 17 mars 1969, Monsieur Loïselle accusait réception de la lettre de Madame Gracieux et félicitait même le Cercle pour son initiative et «l'intérêt qu'il porte aux relations entre nos deux pays» (4). Il précise que le projet «dépend avant tout des capacités de l'accueil du Cercle philatélique de Québec» (5) et qu'il va suggérer au Commissaire général à la Coopération, Monsieur Guy Frégault, d'entrer en contact avec les personnes susceptibles de répondre aux attentes du club de Royan. Le gouvernement du Québec pourrait éventuellement soutenir financièrement le projet. Cette possibilité donna des ailes aux philatélistes royannais mais elle finira par y mettre du plomb.

ENTRÉE EN SCÈNE DE MARGUERITE

Attachée au service de la comptabilité du ministère des Affaires intergouvernementales, son intérêt pour la philatélie était connu de tout son entou-

rage et conséquemment elle fut la première personne pressentie aux Affaires culturelles pour le premier contact avec la famille philatélique. Monsieur Loïselle avait fait parvenir au ministère des Affaires intergouvernementales l'échange de lettres qui s'était fait entre lui et Madame Gracieux. Une secrétaire à ce même ministère, Madame Gisèle Bérubé, au parfum des ardeurs philatéliques de Marguerite, suggéra son nom et reçut le mandat de lui faire parvenir cette correspondance. «Auriez-vous l'obligeance, lui écrit-elle, de faire paraître un communiqué dans le bulletin du Club philatélique de Québec et d'écrire à Madame Gracieux à ce propos» (6). La lettre était datée du 2 avril 1969 et lui a été postée le 3 avril.

LONG SILENCE DE MARGUERITE

Un mois s'était écoulé depuis qu'on lui avait remis le projet et Marguerite n'avait pas encore donné signe de vie à Madame Gracieux. Secrétaire de la Société philatélique de Québec et de la Fédération des sociétés philatéliques du Québec, elle devait sans aucun doute «sonder les reins et les coeurs» de ces organismes pour connaître leurs réactions à ce projet et y trouver un appui. Monsieur Loïselle s'inquiète de son silence et lui écrit de Paris, le 2 mai 1969, en lui précisant que «Madame Gracieux, présidente du Cercle philatélique de Royan souhaiterait vivement que vous vous mettiez en rapport avec elle, afin de lui faire connaître l'intérêt» (7) qu'elle portait à ce projet. La nouvelle était donc parvenue à Paris que Marguerite allait être la personne ressource au Québec pour ce projet.

PREMIER CONTACT

Marguerite décide de donner signe de vie. Au moment où on l'avait abordée pour le projet de Royan, elle avait déjà fort à faire. Elle s'affairait en effet depuis quelque temps à «compléter des préparatifs avec l'Union des philatélistes bulgares en vue d'une exposition philatélique canado-bulgarienne (sic) qui se tiendra à Québec en novembre prochain» (8) mentionne-t-elle comme excuse à son silence.

Comme elle doit se rendre à Sofia à la fin du mois de mai pour finaliser le tout et y visiter une Exposition mondiale de philatélie, elle propose à Monsieur Loïselle une rencontre avec lui-même et Madame Gracieux à Paris même, le 11 juin 1969, alors qu'elle sera à Paris ce jour-là. Elle lui demande de l'aviser du bien-fondé de sa suggestion.

LE RENDEZ-VOUS DE PARIS

La réponse vint de Madame Gracieux le 12 mai 1969. Monsieur Loïselle avait transmis la dernière lettre de Marguerite à Monsieur Jean-Noël de Lipowski, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères de France. Marguerite avait mentionné que le directeur de la coopération avec l'extérieur, Monsieur Claude Monette avait été informé de ce projet et qu'il désirait plus d'information avant un engagement formel. La politique fait alors son entrée dans le projet avec la proposition de Monsieur de Lipowski d'être lui-même de la réunion et qui plus est, dans son propre bureau du Quai d'Orsay, avec Monsieur Loïselle qui lui confirmait le rendez-vous du 11 juin 1969, en provenance du 66 rue de Pergolèse, Paris, siège de la Délégation générale du gouvernement du Québec. C'était Monsieur Loïselle qui lui confirmait le rendez-vous du 11 juin. Marguerite expédia aussitôt un accusé de réception en se disant «très honorée de recevoir cette aimable invitation» (9). Le jour même où elle expédiait son accusé de réception, Madame Irène de Lipowski, mère de Jean-Noël, effectuait au Québec une visite de courtoisie en compagnie du maire de Brouage. Âgée de soixante-dix ans, elle avait été pendant vingt-deux ans maire d'Orly. En 1956, elle avait remporté les suffrages dans le département de la Seine et était devenue la seule femme députée parmi les 116 hommes sous la IV^e république. Maintenant mairesse de Marennes, ils étaient venus tous les deux pour préparer les fêtes de Champlain et consulter les archives. Le journal *Le Soleil* leur avait consacré un article, le 24 mai 1961.

LE SOMMET DU 11 JUIN 1969

La rencontre fut des plus mémorables. Dans une

lettre adressée à Monsieur de Lipowski le 17 juillet 1969, Marguerite lui écrit : «Laissez-moi vous dire combien il fut agréable de vous rencontrer ce 11 juin dernier où nous avons causé si intimement avec Madame Gracieux du Cercle philatélique de Royan, Monsieur Gilles Loïselle de la Délégation culturelle, de ce projet d'une exposition philatélique au Québec» (10). Dans une autre lettre en date du même jour, adressée à Madame Gracieux, elle lui écrit qu'elle «conserve un souvenir très vivace de cette entrevue qu'a daigné nous accorder le secrétaire d'État, cet aimable Monsieur de Lipowski qui n'impose pas par le poste qu'il occupe au sein du ministère des Affaires étrangères» (11). Et elle ajoute pour Madame Gracieux d'avoir trouvé chez elle «une personne d'une brillante initiative... enchantée d'avoir contacté amitié avec une si ardente philatéliste. Déjà nous sommes assurés du succès de ce projet, une exposition philatélique interville chez nous» (12).

RAPPORT À MONSIEUR CLAUDE MONETTE

Ces deux dernières lettres de Marguerite avaient été écrites à la suite du rapport qu'elle avait faite à Monsieur Monette de sa visite à Paris. Comme il avait exigé des renseignements supplémentaires avant toute implication gouvernementale, elle était maintenant en mesure de lui en fournir. L'exposition pourrait se tenir en mars ou en avril 1970 et à peu de frais. Le Cercle de Royan assurerait les frais de transport des collections et la Fédération des Sociétés philatéliques du Québec prêterait les cadres. Nul doute que le ministère des Affaires culturelles «ne s'objecterait pas à absorber les dépenses qui pourraient se répartir comme suit : la prime d'assurance sur les collections pendant leur séjour en province, location de salles en certains endroits, gardiennage, réception pour l'inauguration, transport... Il reste à formuler le voeu que le ministère des Affaires culturelles approuve ce projet qui fournira un essor considérable à la philatélie chez nous, qui maintenant fait partie du domaine culturel» (13). Marguerite évaluait à mille

dollars les dépenses à encourir : : assurances (25\$), location de salles (100\$), gardiennage (250\$), réception (400\$), cartes d'invitation (25\$), frais imprévus (25\$) et catalogue (175\$). Elle lui fit parvenir en même temps que son rapport, un encart et une enveloppe édités à l'occasion de l'émission du timbre sur la VI^e Conférence de coopération mondiale. Elle avait reçu elle-même les mêmes présents et dans son encart, Monsieur de Lipkowski y avait ajouté un mot personnel. Ce Monsieur de Lipkowski était le créateur de C.A.R.E.L. (Centre audio-visuel de Royan pour l'enseignement des langues) installé dans le palais des Congrès de Royan. Dans son rapport à Monsieur Monette, Marguerite mentionnait également que l'exposition interville pourrait se tenir à Québec, Montréal, Rimouski et Chicoutimi. Elle avait d'ailleurs écrit au président de l'Union philatélique du Grand Rimouski le 15 juillet 1969 pour le prévenir qu'elle aura l'occasion de séjourner dans sa jolie localité et comme secrétaire de la Fédération des Sociétés philatéliques du Québec, de profiter de l'occasion pour exposer un projet d'exposition interville au Québec» (14).

LE GRAND INTÉRÊT DE MONSIEUR DE LIPKOWSKI

Après la fameuse rencontre au Quai d'Orsay, le rapport que fit Marguerite à Monsieur Monette et l'emballement manifesté par Marguerite, Madame Gracieux écrit à Monsieur Monette en insistant cette fois sur l'intérêt qu'a manifesté Monsieur de Lipkowski à cette initiative. La corde diplomatique commence à émettre des vibrations moins discrètes. Elle rappelle à Monsieur Monette les relations très anciennes de la région saintongaise avec le Canada, le rôle qu'occupa jadis Pierre Ougua, seigneur de Royan, comme lieutenant général du Roy en Acadie; Brouage, la ville natale de Champlain; Alphonse de Saintonge, un navigateur hardi qui visita jadis le Canada, bref des éléments historiques pour renforcer l'aboutissement du projet. Elle confirme la prise en charge des frais d'expédition des collections et ose espérer que les services de la

Coopération avec l'extérieur apporteront leur aide. Suprême argument pour faire bouger le Québec, elle ajoute que si le projet avait lieu en mai, «Monsieur de Lipkowski, secrétaire d'État aux Affaires étrangères et maire de Royan pourrait présider la délégation qui se rendrait au Québec» (15). Si l'appât semblait de taille, la mention d'une délégation pour accompagner les collections avec Monsieur de Lipkowski en tête deviendra le nerf du projet.

Le lendemain, Madame Gracieux envoyait à Marguerite une copie de la lettre qu'elle avait fait parvenir à Monsieur Monette et avec les mots qui l'accompagnent elle écrit : «J'ai sur apprécier vos grandes qualités d'organisatrice qui nous seront très profitables pour élaborer et conclure notre splendide projet» (16). Cette lettre de Madame Gracieux arrivait un mois après celle qu'elle avait reçue de Marguerite. Cette dernière lui répond le 1^{er} septembre 1969 : «J'étais très heureuse de recevoir de vos nouvelles. Je croyais que vous aviez abandonné le projet... Je me disais, elle ne va le faucher, ce projet, maintenant qu'il est lancé. C'est une bonne initiative d'avoir contacté directement Monsieur Monette... Laissons ces messieurs discuter de l'envergure de cette exposition philatélique interville» (17). Marguerite demeurait toujours en contact avec Monsieur Loisel et lui avait précisé, dans sa lettre datée du 11 août 1969, qu'«au fur et à mesure qu'il se produira de nouveaux développements, je vous informerai» (18).

MARGUERITE RENCONTRE MONSIEUR DE LIPKOWSKI À QUÉBEC

Avant de parler de cette rencontre de Marguerite avec Monsieur de Lipkowski, la visite que faisait ce dernier au Québec pour des fins politiques suscita de vives réactions à Ottawa. Monsieur de Lipkowski était de ceux qui soutenaient les idées indépendantistes du Québec et il avait refusé de passer par Ottawa pour poursuivre le programme de coopération de la France avec le Québec. Invité par l'ambassadeur du Canada, Monsieur Paul Beaulieu, il avait effectivement balayé du revers de

la main l'invitation qui lui avait été faite. Dans une déclaration publique, suite à son refus de passer par Ottawa, il disait : «Le Québec a poursuivi son combat solitaire pendant 200 ans pour protéger son identité. Rien n'est plus respectable que ce combat et la France ne saurait ignorer cet effort» (19). Les journaux du Québec et de Paris s'emparèrent de l'événement. On pouvait y lire en gros titres : **BERTRAND REFUSE DE COMMENTER LES PROPOS DE MONSIEUR DE LIPKOWSKI** (20) ... **LE PRÉSIDENT POMPIDOU SERAIT INTERVENU PERSONNELLEMENT** (21). Le *New York Times* n'y alla pas avec le dos de la cuillère dans son édition du 21 octobre 1969 en commentant le voyage de Monsieur de Lipkowski. On y lit ces mots : «On avait espéré qu'un obscur sous-ministre du Quai d'Orsay avait simplement fait erreur dernièrement lorsqu'il fit savoir, avant de se rendre au Québec, qu'il avait refusé deux invitations du gouvernement canadien de se rendre en visite de courtoisie à Ottawa. C'était un faux espoir. À Québec, ce dernier ne s'en est pas tenu à répéter l'absurdité gaulliste sur la part que la France prend au combat du Québec. Il s'est arrangé pour égaler de Gaulle sur le chapitre des mauvaises manières en assurant aux Canadiens que leur Constitution permettait à la France des relations directes avec le Québec» (22).

Toute cette affaire fit beaucoup de bruit et c'était ce prédicateur de l'émancipation nationale, ce fervent apôtre de la coopération franco-québécoise qu'allait rencontrer une fois de plus Marguerite. Après une réunion de travail avec les fonctionnaires québécois responsables de la Coopération, Monsieur de Lipkowski rencontra Marguerite. Il se trouvait dans l'édifice même où travaillait Marguerite, celui des Affaires culturelles; il venait de rencontrer Monsieur Jean-Noël Tremblay, ministre des Affaires culturelles. «Il me fut très agréable de le rencontrer, écrit-elle à Monsieur Gracieux, et il a exprimé son intention de me revoir» (23). Pour lui tout semblait aller le mieux dans ce projet. À son retour à Paris, il rencontra Madame Gracieux et lui fit part de sa rencontre avec Marguerite.

MONSIEUR DE LIPKOWSKI DÉCHAÎNE MADAME GRACIEUX

Regaillardi par ses succès au Québec et assuré qu'ils pourraient même aider le projet de Royan, Monsieur de Lipkowski n'a plus aucun doute et le 21 octobre 1969, il fait part à Madame Gracieux que le projet est en bonne voie de réussite. Il avait même eu l'opportunité de lire les nombreux articles publiés dans les journaux par l'intermédiaire de Madame Gracieux qui les avait reçus de Marguerite. «Je suis très heureuse, écrit-elle à Marguerite, que tous les Québécois lui aient fait un très bon accueil, car il le mérite bien, aime votre pays et connaît vos soucis» (24). Madame Gracieux est au comble de l'enthousiasme et appuie toute sa confiance sur Monsieur de Lipkowski. Elle écrit à Marguerite et demande quelles villes vont recevoir l'exposition, combien de cadres seront mis à leur disposition et quelles sociétés vont être impliquées. Lors d'un voyage qu'elle avait fait à Paris les 18 et 19 octobre courant, Monsieur Loiseleur lui avait même fait part qu'il était «très heureux qu'enfin cette manifestation d'amitié philatélique soit résolue» (25). Dans cette lettre débordante de confiance à Marguerite, elle conclut en lui disant : «Maintenant à vous l'important travail d'organisation et je vous fais confiance. Je sais que la tâche sera très ardue» (26).

MARGUERITE CHERCHE DES APPUIS PHILATÉLIQUES

Marguerite est déjà débordée de travail. L'exposition philatélique canado-bulgare qui aura lieu les 20, 21 et 22 novembre prochains occupe tous ses temps libres. Elle promet à Madame Gracieux de replonger au mois de décembre dans le projet de Royan (27).

Cependant, les milieux diplomatiques et politiques avaient beau dire que c'était une affaire certaine, «une chose concrète» (28) avait même affirmé Monsieur de Lipkowski et qui plus est que Monsieur Monette était censé avoir reçu un «courrier

de Paris, concernant cet éventuel projet» (29), les milieux philatéliques québécois semblaient faire la sourde oreille aux appels répétés de Marguerite. Madame Gracieux harcelait Marguerite sur l'implication des philatélistes québécois. Elle voulait savoir le nom du président de la Fédération philatélique au Québec pour cette exposition et si finalement les responsables de l'Union philatélique de Montréal embarquaient dans le projet (30).

Elle répond à Madame Gracieux le 10 décembre 1969. Elle a rencontré les responsables de l'Union philatélique de Montréal qui tiennent à maintenir des relations philatéliques avec les membres de Royan mais malheureusement ils ne peuvent pas collaborer au projet de l'exposition car ils sont impliqués déjà dans la convention de l'American Topical Association qui se tiendra à Montréal en juin 1970. Ce qui agace Marguerite, c'est le silence des politiciens québécois. L'engagement du ministre des Affaires culturelles ne s'est pas encore manifesté officiellement et Monsieur Monette n'a pas, lui non plus, donné signe de vie. Au moment où Marguerite lui écrivait sa lettre du 10 décembre 1969, elle n'avait pas reçu celle de Madame Gracieux en date du 8 décembre 1969 et dans laquelle elle lui faisait part que des bruits couraient à Paris d'un désengagement de sa part.

Ces propos irritèrent Marguerite et elle reprend aussitôt la plume le 11 décembre 1969 pour rétorquer à ces ouï-dire et mettre les choses au clair. Elle lui précise que «l'organisation de cette exposition philatélique relève du ministère des Affaires culturelles, que sa réalisation dépendra de la décision que prendra son service de la Coopération avec l'extérieur et que personnellement je suis très bien disposée à répondre à toutes les demandes du ministère des Affaires culturelles et à donner suite à ses directives. IL EN SERA AINSI DE LA FÉDÉRATION... J'ai à coeur la réalisation de ce projet... en autant qu'il ne m'occasionnera pas trop d'ennuis» (32). C'est clair, net et précis. Le silence de Monsieur Monette inquiète Marguerite et elle dit à Madame Gracieux d'attendre un communiqué de Monsieur Monette avant de faire toute démarche

importante.

MADAME GRACIEUX NE COMPREND TOUJOURS PAS

Madame Gracieux est obnubilée par son projet et l'assurance des représentants du Québec à Paris et de son ami, Monsieur de Lipkowski. Elle ne semble pas saisir les appréhensions et les craintes de Marguerite. Elle avait même reçu à dîner, en décembre 1969, ce cher ami, Monsieur de Lipkowski, et à cette occasion de mousser les relations France-Québec. Malgré la dernière mise au point de Marguerite, Madame Gracieux semble ne rien comprendre et dans une lettre datée du 16 décembre 1969, elle insiste pour connaître le nombre de cadres qu'on pourra allouer aux exposants de Royan (33). Le lendemain, 17 décembre 1969, Monsieur Loisel écrit à Marguerite et l'appuyait relativement au fait qu'il appartenait «au service de la Coopération du ministère des Affaires culturelles de prendre l'initiative» (34») de l'exposition projetée au Québec.

DERNIER APPEL DE MARGUERITE À MADAME GRACIEUX

Après dix mois d'intense correspondance, d'appels téléphoniques et de contacts personnels, Marguerite écrit une dernière fois en 1969, le 23 décembre, à Madame Gracieux. Comme elle insiste toujours pour connaître le nombre de cadres qui seront disponibles et qu'elle n'a pas encore compris qu'elle attend des directives venant des hautes instances, elle lui dit à nouveau que «lorsque le service de la Coopération avec l'extérieur m'aura fait connaître sa décision, je vous ferai part du nombre de cadres que vous aurez à votre disposition» (35). Elle lui fait parvenir en même temps un pli souvenir de l'exposition philatélique canado-bulgare. Ce projet lui avait occasionné une somme d'ouvrage considérable mais le «succès remporté, lui écrit-elle, fait oublier les heures de fatigue dépensées pour sa réalisation» (36). Les appuis n'ayant pas été nombreux pour mener à terme cette exposition, elle ne voulait pas répéter l'expérience avec le

projet de Royan, surtout sans l'appui du ministère des Affaires culturelles.

UN NOUVEAU POLITICIEN DANS L'AFFAIRE : LE MINISTRE MARCEL MASSE

Dès le 14 janvier 1970, Madame Gracieux écrivait à Marguerite. Un nouveau politicien avait fait son entrée dans le projet de Royan : Monsieur Marcel Masse, ministre des Affaires intergouvernementales du Québec. En France pour promouvoir la coopération franco-québécoise, il était attendu aussi à Royan pour diverses cérémonies protocolaires et une conférence-débat au Palais des Congrès dont le titre était : ÉGALITÉ ou INDÉPENDANCE. Le fameux voyage de Monsieur de Lipkowski au Québec n'était pas encore oublié et voilà le ministre Masse qui vient renchérir sur ses propos à Royan même. D'ailleurs tous les journaux de Royan et de Paris soulignèrent avec emphase tous ses faits et dits. «Et tout cela avait pour témoins les journalistes diplomatiques des grands quotidiens français et étranger» (37) pouvait-on lire dans un journal de Royan. *L'Action* titrait : ROYAN A VÉCU À L'HEURE DU QUÉBEC, le 12 janvier 1970. Le lendemain, le même journal récidive et écrit en grosses manchettes : À PARIS, MARCEL MASSE AFFIRME QUE LA CONSTITUTION LE PERMET : LE QUÉBEC PEUT ASSUMER SES RESPONSABILITÉS SUR LE PLAN INTERNATIONAL, le 13 janvier 1970.

Madame Gracieux, dans sa lettre du 14 janvier, écrivait à Marguerite à ce propos : «Nous avons eu samedi et dimanche la grande joie de faire la connaissance de votre délicieux et si jeune ministre, Monsieur Marcel Masse; ce dernier a enthousiasmé tous les Royannais et personnellement ainsi que ma famille, nous lui gardons notre admiration et notre sympathie» (38).

L'occasion était toute rêvée d'aborder Monsieur Marcel Masse à propos du projet des philatélistes royannais. Monsieur Loisel était attaché au cabi-

net de Monsieur Masse, le sujet fut vite abordé. «Évidemment avec lui et Monsieur Loisel, écrit Madame Gracieux à Marguerite, nous avons parlé de notre cher projet; il était très au courant et nous a donné l'assurance que MAINTENANT C'ÉTAIT CHOSE FAITE... Ce cher Monsieur Loisel a eu les instructions du Ministre ainsi que celles de Monsieur de Lipkowski.

Ce dernier m'a dit en effet qu'il prenait ou avait pris contact avec Monsieur Hamelin qui avait succédé à Monsieur Monette. Donc chère Mademoiselle, nous comptons maintenant sur vous, pour toutes les questions philatéliques au Québec et également sur le plan culturel (39).

Pour Madame Gracieux, il n'y avait plus d'obstacle. Les instances politiques ont donné leur approbation et le vent est maintenant dans les voiles. Marguerite doit maintenant passer aux actes et répondre aux questions que lui pose la présidente des philatélistes de Royan : «1-le nombre de cadres que vous avez réservés...; 2-la date : je vous avais demandé la première quinzaine de mai...; 3-comment seront hébergés mes sociétés exposantes...; 4-dois-je envisager 1,2,3 expositions...; 5-combien de jours par exposition...; 6-d'accord avec Monsieur Loisel... que vous aurez un rôle très important à jouer, de concert avec la Fédération et le Service de la Coopération du ministère des Affaires culturelles. Dans l'attente du plaisir de vous lire assez vite, afin de prendre toute nos dispositions» (40).

MARGUERITE SE SENT COINCÉE

Les exigences de Madame Gracieux sont énormes. Monsieur Masse a peut-être «donné l'assurance que maintenant c'était chose faite» (44) mais elle attendait toujours «les résultats de l'entente entre le Haut commissariat à la Coopération avec l'extérieur et le ministère des Affaires culturelles» (41). Monsieur Loisel ne lui avait pas encore donné signe de vie (42). Marguerite connaît la politique par son travail aux Affaires culturelles et sait très bien qu'aussi longtemps que ça demeure des paroles, rien n'est sûr.

Jacqueline Caurat, en France, sa grande amie, a déjà commencé à publiciser l'événement dans sa chronique de philatélie. «Il se pourrait, écrit-elle, qu'une grande exposition franco-canadienne ait lieu en mai à Québec. Les pourparlers sont assez avancés entre un groupement philatélique de Saintonge... et la Fédération des Sociétés canadiennes. Des deux côtés de l'océan, on est très attaché à la réalisation de cette manifestation d'amitié qui serait l'occasion d'un voyage d'exposants français aux rives du Saint-Laurent, et pour les Canadiens d'une visite au pays de leurs ancêtres lors des prochaines fêtes de Brouage» (43).

À toutes les questions que lui pose Madame Gracieux, Marguerite ne peut répondre à aucune. Aucun club ne s'est encore manifesté. La Fédération est naissante. Les bénévoles ne se bousculent pas à sa porte pour soutenir le projet. Son travail à la comptabilité des Affaires culturelles occupe toutes ses journées. Le secrétariat à la Fédération et à la Société philatélique de Québec grugent aussi de son temps.

Un mois s'écoulera avant qu'elle ne réponde à Madame Gracieux le 14 février 1970. Cette dernière était même revenue à la charge le 6 février 1970. «J'ai eu hier matin Monsieur Loïselle, au téléphone. Il m'a dit qu'il partait au Québec; il doit être arrivé maintenant. Je pense que vous pouvez le contacter, car il a le dossier philatélique avec lui. Il doit voir Monsieur Hamelin et Monsieur Monette. Avec les promesses de Monsieur le ministre Masse, je pense que nous allons trouver enfin un terrain d'entente pour notre exposition» (45).

Si nous nous fions à la lettre de Marguerite en date du 14 février 1970, tout ce beau monde n'avait pas encore bougé et Marguerite attend toujours. Madame Gracieux devient presque lancinante pour ne pas dire obsédante avec ses demandes précises dont le fameux nombre de cadres qui revient constamment. De plus, il ne faut pas que la tournée des villes se fasse dans la dernière quinzaine de mai, car Jacqueline Caurat ne pourrait être de la délégation. «Oui le temps passe vite, écrit Marguerite,

et je suis aussi anxieuse que vous.. cependant... que voulez-vous, on ne peut pas s'engager sans avoir obtenu le mot d'ordre» (46).

Dans cette même lettre du 14 février 1970, Marguerite raconte à Madame Gracieux les succès qu'avaient connus en 1967 deux manifestations philatéliques, l'une aux Archives nationales lors de la première escale du paquebot FRANCE et la deuxième, sur le paquebot lui-même à sa deuxième traversée, FRAMEXPHIL. «Les choses avaient été plus faciles pour ce projet, confie-t-elle à Madame Gracieux. Le Consulat français, le département des Affaires extérieures du Centre national d'études des télécommunications de Paris, tout ce beau monde avait mis la main à la roue» (47). On peut lire dans la revue PHILATÉLIE QUÉBEC en octobre 1987, toutes les péripéties de ces manifestations racontées par Marguerite elle-même et le très grand rôle qu'elle y joua.

LES AFFAIRES CULTURELLES BOUGENT ENFIN

Monsieur Jean Hamelin a remplacé Monsieur Monette comme directeur de la Coopération avec l'extérieur. Il prend l'événement en charge et contacte Marguerite. C'est lui maintenant qui doit décider avec Marguerite de l'ordonnance du projet sur le plan culturel, des frais de réception, de l'hébergement des Royannais, etc. (48).

Il faut d'abord trouver un lieu pour l'exposition elle-même. Il n'est plus question d'une exposition interville. Marguerite avait malgré tout essayé de trouver un local avant que les Affaires culturelles bougent mais le printemps ne s'était pas avéré un moment idéal pour une réponse positive aux démarches qu'elles avaient entreprises. Monsieur Jean Hamelin écrit donc le 1^{er} avril 1970 à Monsieur Ulric Breton, l'administrateur du Grand Théâtre de Québec, pour lui demander d'accueillir l'exposition royannaise dans ce haut lieu de la culture. Monsieur Breton lui répond dès le 12 avril que le Grand Théâtre pourrait accueillir l'exposition «mais le plus tard possible en 1970» (49).

Pendant ce temps, la présidente du Cercle de Royan ignore que des démarches concrètes ont été entreprises à Québec et elle frétille d'impatience d'être sans nouvelles de Marguerite depuis le 14 février 1970. Elle ne sait pas également qu'en mars, il y a eu des changements aux Affaires culturelles québécoises; ce ne sera que le 23 avril 1970 qu'elle apprendra la nouvelle par un appel téléphonique de Monsieur Loïselle. Dès le lendemain, elle s'empresse d'écrire à Marguerite. «Votre silence me peine beaucoup... Pourquoi ce retard?... Je vous demande... de me dire très franchement si ce voyage tient toujours... cela serait bien triste pour nous d'être rejetés par nos frères québécois» (50). Les réactions de Madame Gracieux deviennent insensées; elles se transformeront bientôt en déception quand elle apprendra la décision québécoise sur l'éventuelle délégation royannaise.

LA COUPURE DANS LA DÉLÉGATION

Jusqu'à présent, il n'avait pas encore été question de la délégation royannaise. Combien de ces philatélistes royannais avaient rêvé d'être parmi les heureux élus qui viendraient au Québec? Aucune lettre n'avait mentionné ce détail jusqu'au jour où Madame Gracieux, dans une lettre à Marguerite du 24 avril 1970, avait écrit que Monsieur Loïselle lui «a demandé de réduire un peu le nombre... mais même en réduisant le plus possible, il faut compter au moins 10 à 12 personnes; cela sera une toute petite délégation... mais très utile pour nos bonnes relations» (51).

Marguerite transmet à Monsieur Hamelin la dernière lettre de Madame Gracieux. Monsieur Loïselle semble bénir les plans échaffaudés par Madame Gracieux mais de ce côté-ci de l'océan, il en va tout autrement. Jean Hamelin, le nouveau directeur de la Coopération avec l'extérieur, semble apprendre les nouvelles par Marguerite. Il s'empresse d'écrire à Madame Gracieux le 5 mai 1970 pour lui signifier très clairement et sans ambiguïté qu'«en raison des restrictions budgétaires qui nous sont imposées, il ne nous est pas possible d'accueillir au Québec dix ou douze membres du

Cercle philatélique de Royan... Ainsi notre collaboration à cette exposition ne concernera-t-elle que vos frais de voyage en avion, Paris-Québec aller-retour» (52). Il continue en lui disant que «la coopération franco-québécoise étant bilatérale, nous croyons participer dans une proportion raisonnable à cette exposition en vous offrant le billet d'avion, l'hébergement étant à votre charge. Nous croyons que pour une exposition de ce genre, une personne suffit pour l'accompagnement et la présentation de la collection» (53). Il a aussi prévenu Monsieur Loïselle et les services culturels du ministère des Affaires étrangères à Paris pour y obtenir de l'aide pour son exposition.

AU QUÉBEC LES DÉMARCHES SE POURSUIVENT

Malgré la mise au point de Monsieur Hamelin et le silence qui se fait à Royan, les démarches se poursuivent au Québec pour y accueillir l'exposition. La contrainte qu'avait posée le Grand Théâtre, «le plus tard possible en 1970», obligea Monsieur Hamelin à se tourner vers un autre site. Il contacte alors Monsieur Raymond Douville, conservateur des Archives provinciales, pour obtenir un lieu approprié à l'exposition. En août 1970, Monsieur Roland Auger informait Monsieur Hamelin que Monsieur Douville répondait favorablement à sa demande en offrant la Rotonde du Musée pour la tenue de l'exposition. Monsieur Hamelin s'empresse de lui écrire pour le remercier (54). Le même jour, 18 août 1970, il écrivait à Monsieur François Neel, conseiller culturel au Consulat général de la France en terre québécoise, avec qui il avait eu un entretien la semaine précédente, que la tenue de l'exposition du Cercle philatélique de Royan aurait bel et bien lieu et qu'elle se déroulerait en novembre 1970 à la Rotonde du Musée du Québec (55). Dans cette même lettre à François Neel, il ajoute que «tel qu'entendu précédemment, nous prenons à notre charge le transport aérien du commissaire français, Madame Gracieux, et je vous serais reconnaissant de bien vouloir demander à vos services parisiens s'ils ne prendraient pas à leur compte ses frais de séjour pour une dizaine de

jours» (56).

Maintenant que le lieu est trouvé, que le gouvernement du Québec est disposé à payer les frais de transport de Madame Gracieux et que même le gouvernement français s'engageait à assumer les frais de séjour de la commissaire, Marguerite va de l'avant de son côté. Elle écrit le 19 août 1970 à Monsieur Richard des Relations extérieures du district postal de Québec pour obtenir une flamme publicitaire. Le texte devrait être ainsi libellé : EXPOSITION/PHILATÉLIQUE/ROYAN-QUÉBEC/NOVEMBRE 1970. Marguerite espère qu'il rencontre les exigences des Postes canadiennes (57).

QUE SE PASSE-T-IL DU CÔTÉ DE ROYAN ?

Cependant, du côté de Royan, c'est le mutisme complet. Que se passe-t-il ? Marguerite s'installe à sa machine à écrire pour connaître les réactions de Madame Gracieux. Autant elle avait été lancinante pendant des mois avec ses demandes, autant elle était coïte depuis deux mois. Dans cette lettre du 20 août 1970, Marguerite résume la situation, parle des derniers développements dont la demande d'une flamme publicitaire et lui signale finalement qu'elle aura à sa disposition cinquante cadres. Il serait souhaitable qu'elle lui fasse parvenir les titres des différentes collections, les noms des exposants et un historique du Cercle philatélique de Royan pour l'édition d'un catalogue polycopié (58).

Le seul signe de vie que lui manifesta Madame Gracieux, ce fut l'envoi de deux souvenirs philatéliques des fêtes du 400^e anniversaire de la naissance de Champlain à Brouage, patrie du fondateur de Québec, située à environ une quarantaine de kilomètres de Royan. Si les cérémonies avaient été grandioses à Brouage, au Québec elles avaient été plutôt modestes. Dans le journal *L'ACTION-QUÉBEC*, on a pu y voir deux photographies : l'une prise en 1964 et l'autre en 1970 lors des cérémonies rendant hommage à Samuel de Champlain nous permettant de constater

l'enthousiasme de la première et de la tiédeur de la seconde (59).

Si Royan demeure toujours silencieux, les gens de Québec bougent toujours. Marguerite reçoit une réponse de Monsieur Richard au nom de Monsieur Dubreuil, maître de poste. Sa demande d'une flamme publicitaire a été transmise au directeur des Affaires publiques du ministère des Postes. «La décision dans ce cas, écrit-il, vous sera transmise aussitôt que reçue ainsi que la facture au montant de 13,75 \$ pour défrayer le coût de fabrication si naturellement votre requête est accordée» (60). La lettre est datée du 4 septembre 1970. Dès le 16 septembre, une autre lettre lui était envoyée confirmant positivement sa demande. Cependant, pour rencontrer les exigences du ministère des Postes, le texte suggéré dans sa demande devait être modifié. La politique du ministère exigeait en effet que les flammes soient bilingues et le nom de l'endroit ne pouvait être utilisé dans une flamme publicitaire. Le directeur des Affaires publiques lui suggérait alors le libellé suivant : PHILATELIC/EXPOSITION/PHILATÉLIQUE/NOV. 1970. On lui demandait subséquemment de répondre dans le plus bref délai possible (61).

Toujours sans nouvelles de Royan, dès que Marguerite eut reçu la dernière lettre des Postes, elle adresse une nouvelle lettre à Madame Gracieux en date du 17 septembre 1970. Elle lui dit qu'elle est étonnée par son silence et se demande si elle n'a pas décliné l'invitation du ministère des Affaires culturelles ? Elle s'enquiert malgré tout de sa date d'arrivée en sol canadien afin de finaliser la date d'ouverture de l'exposition (62).

PARIS ET ROYAN RÉAGISSENT ENFIN

Ce fut Monsieur Raoul Jobin de la Délégation du Québec à Paris qui répondit aux interrogations de Marguerite par un câblogramme adressé à Monsieur Jean Hamelin au bureau de la Coopération extérieure en date du 2 octobre 1970. Voici in extenso ce câblogramme.

SUJET : EXPOSITION PHILATÉLIQUE

Madame Gracieux est prête à partir au Québec au début de novembre avec tout son matériel mais elle insiste pour amener avec elle deux personnes. Il semble que ces deux personnes soient prêtes à dépenser 2000 francs chacune. Mlle Fortin aurait laissé entendre à Madame Gracieux que pour le séjour de ces deux personnes, elles pourraient être hébergées par des Québécois.

Si ces conditions sont acceptées, l'exposition peut avoir lieu et la date d'inauguration pourrait être fixée, j'imagine, assez rapidement.

Quant à l'espace requis, je crois que Mademoiselle Fortin, qui est en relation régulière avec Madame Gracieux, pourra vous donner tous les renseignements.

D'autre part, l'exposition se fera sur des panneaux. Est-ce que le Ministère peut défrayer certains légers frais supplémentaires si cela se présente ?

Par le service des télécommunications du ministère des Affaires intergouvernementales du gouvernement du Québec, voici de retour Monsieur Claude Monette à la Coopération avec l'extérieur qui reprend le flambeau du projet et répond à Raoul Jobin de la Délégation du Québec à Paris. Datée du 19 octobre 1970, sa lettre dit clairement que la position définitive du ministère, c'est le billet d'avion aller-retour de Madame Gracieux. «Tout le reste est organisé sur la base de l'entreprise privée entre Madame Gracieux et Mademoiselle Fortin et doit le rester. Le consulat français S'INTÉRESSE PEU À CETTE AFFAIRE. Pour tout ce qui est de l'organisation matérielle de l'exposition, de ses frais de séjour et de ses déplacements ou de tout autre problème, Madame Gracieux doit s'entendre avec Mademoiselle Fortin. Ceci est la position du Ministère depuis le début de cette affaire il y a déjà un an où j'ai moi-même précisé ces points de vue au gouvernement français et à Mademoiselle Fortin» (63).

La réponse de Monsieur Monette n'a pas dû plaire à Marguerite. La prétendue position du ministère était loin d'avoir été précise à ce point depuis le

début de l'affaire. Le mutisme de Monsieur Claude Monette lui-même durant toute cette période, les ténors du monde de la diplomatie qui chantaient victoire d'une part, Monsieur de Lipkowski en tête, tout ce beau monde avait créé des illusions. Ces fameuses relations franco-québécoises auraient eu besoin de clarté et qui plus est d'honnêteté.

Madame Gracieux finit par mettre fin à son long silence. Elle répond à Marguerite le 25 octobre 1970. «Que devez-vous penser de mon long silence ! Vous devez bien vous douter que tout ne va pas très bien pour l'exposition au Québec. J'ai reçu des autorités de votre pays la confirmation d'une seule place pour ce grand voyage, aussi comme je vous l'ai dit cela est impossible... Devant le conseil de Monsieur de Lipkowski, nous remettons notre projet, et si cela peut vous plaire pour le début de mai 1971, comme cela nous pourrions préparer à nouveau cette belle manifestation avec vos dirigeants, avec qui d'ailleurs je m'en suis entretenue lors des fêtes de Brouage... et avec les événements actuels, et le froid, cela ne saurait peut-être pas très prudent de faire ce voyage. Pensez-vous que cela peut être remis au début de mai, si oui dites-le moi par retour afin que JE puisse organiser de nouveau cette manifestation avec L'ORTF et Jacqueline Caurat» (64). Elle écrivait dans cette même lettre : «J'ai eu le plaisir de faire la connaissance du ministre François Cloutier et j'ai revu VOTRE DÉLICIEUX député Marcel Masse; nous avons passé deux agréables journées ensemble» (65).

VIVE RÉACTION DE MARGUERITE

Il est facile d'imaginer la déception de Marguerite en lisant le dernier message de Madame Gracieux. Quel bouillonnement intérieur surtout avec ce passage de la lettre : «afin que JE puisse organiser de nouveau cette manifestation» ! Tant d'énergies dépensées, tant de cœur au projet, toute cette fidèle correspondance, des rencontres multiples et voilà que tout s'écroule. Sa réaction sera vive et laconique.

Déçue, en colère même, renversée par les événements, choquée de la diplomatie et du monde

des politiciens, elle répond à Madame Gracieux le 2 novembre avec des mots dont le ton parle fort. «Je regrette de vous dire, écrit-elle, que JE NE SUIS NULLEMENT INTÉRESSÉE DE M'OCCUPER DU MONTAGE DE CETTE EXPOSITION. IL EN EST AINSI DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES DU QUÉBEC» (66). Rien de plus et rien de moins. Au bas de la lettre, elle lui signale qu'une copie de sa lettre a été envoyée au SERVICE DE LA COOPÉRATION AVEC L'EXTÉRIEUR du gouvernement du Québec, à MONSIEUR RAOUL JOBIN de la DÉLÉGATION DU QUÉBEC à Paris, au SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES de France, MONSIEUR DE LIPKOWSKI, à MADAME JACQUELINE CAURAT de l'ORTF et finalement au CONSULAT FRANÇAIS de Québec et sans oublier bien sûr à son MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES.

Sa dernière lettre dans cette aventure amère fut d'aviser Monsieur Richard des Postes canadiennes qu'elle était dans l'obligation d'annuler sa demande pour une flamme publicitaire concernant l'exposition philatélique Royan-Québec» (67). C'ÉTAIT LE 23 NOVEMBRE 1970.

CONCLUSION

Il est heureux que ce dossier monté par Marguerite ait échappé aux flammes d'un incinérateur. En vous faisant connaître le cheminement de ce projet, nous avons l'occasion de mettre en valeur tout le dévouement de Marguerite pour une cause philatélique. Elle avait à cœur cette passion qui unit les philatélistes et quand il s'agissait de promouvoir la philatélie, elle y mettait tout son cœur.

Fille de Joseph Henri David Fortin, commis ambulancier des Postes canadiennes pendant quarante-trois ans, sa passion pour la philatélie lui était venue du travail personnel. Nous avons trouvé dans ses archives un article qu'elle avait préparé pour rendre hommage à son père mais sa mort soudaine l'avait empêchée de réaliser ce rêve. La Société d'histoire

postale du Québec a publié cet article à titre posthume dans son Cahier du 10^e anniversaire.

Marguerite fut à l'origine de la Fédération québécoise de philatélie qui s'appela à ses débuts la «Fédération des Sociétés philatéliques du Québec». Elle y occupa pendant de nombreuses années le poste de secrétaire et en devint la présidente. L'idée d'une fédération avait été lancée lors d'une réunion des clubs pendant EXUP X qui se tenait à Montréal, les 6,7,8 et 9 mai 1965.

On la compte également parmi les membres fondateurs de la revue PHILATÉLIE QUÉBEC qui débuta sous le nom de LA PHILATÉLIE AU QUÉBEC. Alors secrétaire de la Fédération des Sociétés philatélique du Québec, elle avait été la première à proclamer la parution du premier numéro en octobre 1974. Elle travailla beaucoup à la création d'une section jeunesse au sein de la Fédération et ne ménagea pas ses efforts pour y arriver.

Elle devint la première femme à faire partie de l'ACADÉMIE QUÉBÉCOISE D'ÉTUDES PHILATÉLIQUES en 1984 où elle occupa le siège de JACQUELINE CAURAT, sa grande amie. Au moment de sa mort en 1989, elle était la vice-présidente de l'Académie. En mai 1979, la Fédération décidait de lui remettre une sculpture inuit pour son travail accompli au sein de la Fédération elle-même. Au cours de 1987, elle décidait d'en faire le trophée MARGUERITE-FORTIN et de faire en sorte qu'il soit décerné chaque année à une femme qui s'est notablement illustrée dans le domaine philatélique.

Le message qu'a dû retenir Marguerite de toute son aventure avec le projet de Royan, c'est sans doute celui de ne pas associer de trop près les instances diplomatiques ou politiques avec la philatélie. Elle est loin d'être au cœur de leurs préoccupations sauf si des buts inavoués peuvent profiter d'elle dans certains cas. L'exploitation dans le domaine philatélique devient facile car on joue avec une passion.

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

Figure 1

Lettre adressée à la secrétaire de la FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES DU QUÉBEC, Mademoiselle Marguerite Fortin.

Figure 2

Lettre adressée à Mademoiselle Marguerite Fortin à l'emploi du MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES.

Figure 3

L'enveloppe contenant les ébauches du projet, envoyée à Marguerite, en date du 3 avril 1969, par Gisèle Bérubé.

Figure 4

Lette de Monsieur Gilles Loiselle, Paris, 2 mai 1969.

Figures 5 et 6

Feuillets souvenirs émis pour l'EXPOSITION PHILATÉLIQUE MONDIALE SOFIA 1969.

Figure 7

Madame Irène de Lipkowski, mère de Jean-Noël de Lipkowski.

Figure 8

Premier jour d'émission pour la V^e Conférence de Coopération mondiale.

Figures 9 et 10

Encart émis par le Cercle philatélique de Royan et donné à Marguerite par Monsieur de Lipkowski avec un mot personnel

Figures 11, 12 et 13

Manchettes des journaux sur la visite de Monsieur de Lipkowski à Québec.

Figure 14

Pli souvenir de TOPEX 1970.

Figure 15

Pli souvenir de l'EXPOSITION PHILATÉLIQUE CANADA-BULGARIE.

Figure 17

Monsieur Marcel Masse aux remparts de Brouage avec Monsieur de Lipkowski et sa mère.

Figure 18

La couverture du livre LE MONDE MERVEILLEUX DES TIMBRES-POSTE de Jacqueline Caurat et la dédicace intérieure à Marguerite.

Figure 19

Lettre avec flamme écrite commémorant FRAMEXPHIL adressée à Marguerite.

Figures 20, 21 et 22

Souvenirs philatéliques des fêtes de Champlain à Brouage envoyées par Madame Gracieux à Marguerite dont un, la carte, porte au verso, une dédicace (figure 22).

Figures 23 et 24

Photos des fêtes de Champlain en 1964 à Québec (figure 23) et photo des mêmes fêtes en 1970 (figure 24).

Figure 25

Le père de Marguerite à l'intérieur du wagon postal, le deuxième à gauche.

Figure 26

Le trophée MARGUERITE-FORTIN, sculpture inuit de Wolf.

NOTES

- (1) Lettre de Madame Gracieux à Monsieur Gilles Loïselle, 12 mars 1969.
- (2) Ibidem.
- (3) Ibidem.
- (4) Lettre de Monsieur Gilles Loïselle à Madame Gracieux, 17 mars 1969.
- (5) Ibidem.
- (6) Lettre de Gisèle Bérubé à Marguerite Fortin, 2 avril 1969.
- (7) Lettre de Monsieur Gilles Loïselle à Marguerite Fortin, 2 mai 1969.
- (8) Lettre de Marguerite Fortin à Gilles Loïselle, 24 mai 1969.
- (9) Lettre de Marguerite Fortin à Jean-Noël de Lipkowski et à Madame Gracieux, 24 mai 1969.
- (10) Lettre de Marguerite Fortin à Monsieur Jean-Noël de Lipkowski, 17 juillet 1969.
- (11) Lettre de Marguerite Fortin à Madame Gracieux, 17 juillet 1969.
- (12) Ibidem.,.
- (13) Lettre de Marguerite Fortin à Monsieur Claude Monette, 25 juin 1969.
- (14) Lettre de Marguerite Fortin au président de l'Union philatélique du Grand Rimouski, 15 juillet 1969.
- (15) Lettre de Madame Gracieux à Monsieur Claude Monette, 6 août 1969.
- (16) Lettre de Madame Gracieux à Marguerite Fortin, 7 août 1969.
- (17) Lettre de Marguerite Fortin à Madame Gracieux, 1^{er} septembre 1969.
- (18) Lettre de Marguerite Fortin à Monsieur Gilles Loïselle, 11 août 1969.
- (19) Le journal *L'ACTION*, 10 octobre 1969.
- (20) Le journal *LE SOLEIL*, 17 octobre 1969.
- (21) Le journal *L'ACTION-QUÉBEC*, 17 octobre 1969.
- (22) Le journal *NEW YORK TIMES*, 21 octobre 1969.
- (23) Lettre de Marguerite Fortin à Madame Gracieux, 4 novembre 1969.
- (24) Lettre de Madame Gracieux à Marguerite Fortin, 25 octobre 1969.
- (25) Ibidem.
- (26) Ibidem.
- (27) Lettre de Marguerite Fortin à Madame Gracieux, 4 novembre 1969.
- (28) Lettre de Madame Gracieux à Marguerite Fortin, 8 décembre 1969.
- (29) Ibidem.
- (30) Ibidem.
- (31) Lettre de Marguerite Fortin à Madame Gracieux, 10 décembre 1969.
- (32) Lettre de Marguerite Fortin à Madame Gracieux, 11 décembre 1969.
- (33) Lettre de Madame Gracieux à Marguerite Fortin, 16 décembre 1969.
- (34) Lettre de Monsieur Gilles Loïselle à Marguerite Fortin, 17 décembre 1969.
- (35) Lettre de Marguerite Fortin à Madame Gracieux, 23 décembre 1969.
- (36) Ibidem.
- (37) Le journal *ROYAN ET LA CÔTE CHARENTE-MARITIME*, 12 janvier 1970.
- (38) Lettre de Madame Gracieux à Marguerite, 14 janvier 1970.
- (39) Ibidem.
- (40) Ibidem.
- (41) Lettre de Marguerite Fortin à Madame Gracieux, 14 janvier 1970.
- (42) Le journal *LE FIGARO*, 23 décembre 1970.

- (44) Lettre de Madame Gracieux à Marguerite Fortin, 12 janvier 1970.
- (45) Lettre de Madame Gracieux à Marguerite Fortin, 6 février 1970.
- (46) Lettre de Marguerite Fortin à Madame Gracieux, 14 février 1970.
- (47) Ibidem.
- (48) Lettre de Madame Gracieux à Marguerite Fortin, 24 février 1970.
- (49) Lettre de Monsieur Ulric Breton à Monsieur Jean Hamelin, 2 avril 1970.
- (50) Lettre de Madame Gracieux à Marguerite Fortin, 24 avril 1970.
- (51) Ibidem.
- (52) Lettre de Monsieur Jean Hamelin à Madame Gracieux, 5 mai 1970.
- (53) Ibidem.
- (54) Lettre de Monsieur Jean Hamelin à Monsieur Raymond Douville, 18 août 1970.
- (55) Lettre de Monsieur Jean Hamelin à Monsieur François Neel, 18 août 1970.
- (56) Ibidem.
- (57) Lettre de Marguerite Fortin à Monsieur G.L. Richard, 19 août 1970.
- (58) Lettre de Marguerite Fortin à Madame Gracieux, 20 août 1970.
- (59) Le journal *L'ACTION-QUÉBEC*, 2 juillet 1970.
- (60) Lettre de Monsieur G.L. Richard à Marguerite Fortin, 4 septembre 1970.
- (61) Lettre de Monsieur G.L. Richard à Marguerite Fortin, 16 septembre 1970.
- (62) Lettre de Marguerite Fortin à Madame Gracieux, 17 septembre 1970.
- (63) Communication de Monsieur Claude Monette à Monsieur Raoul Jobin, 19 octobre 1970.
- (64) Lettre de Madame Gracieux à Marguerite Fortin, 25 octobre 1970.
- (65) Lettre de Marguerite Fortin à Madame Gracieux, 2 novembre 1970.
- (66) Lettre de Marguerite Fortin à Monsieur G.L. Richard, 23 novembre 1979.

Jean-Claude LAFLEUR,
Fauteuil FRANCIS CARDINAL SPELLMAN,
Écrit spécialement pour l'Académie.

ILLUSTRATIONS

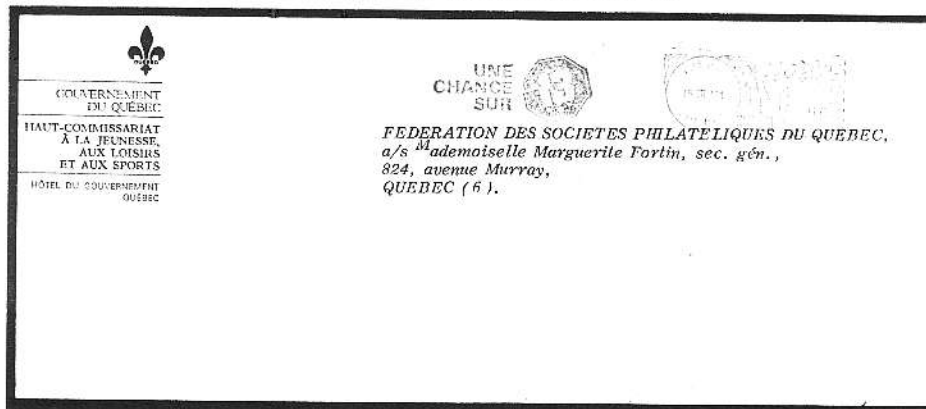


Figure 1

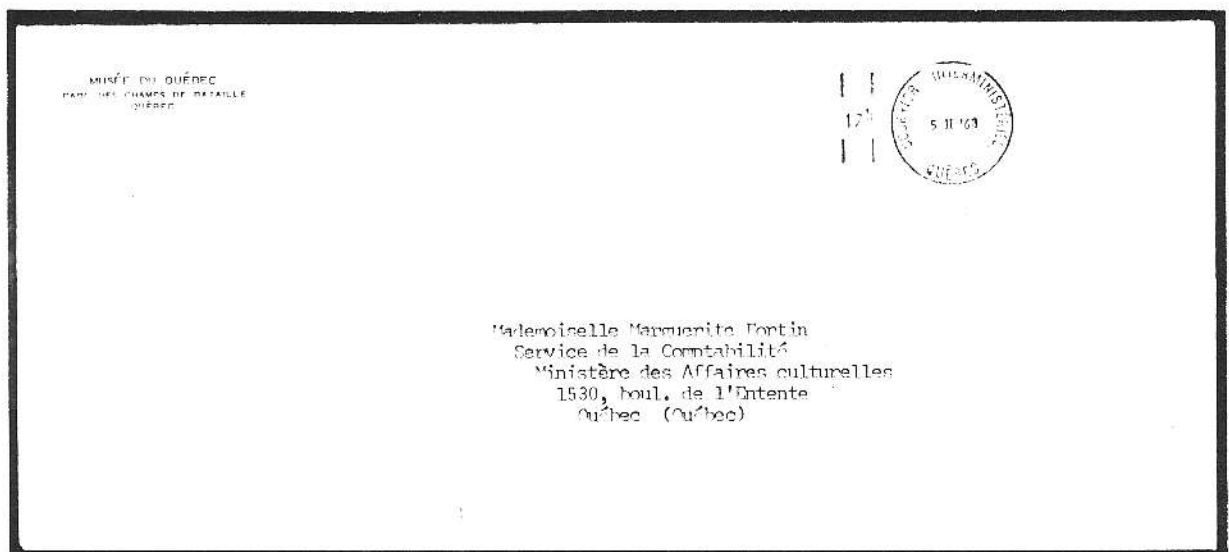


Figure 2

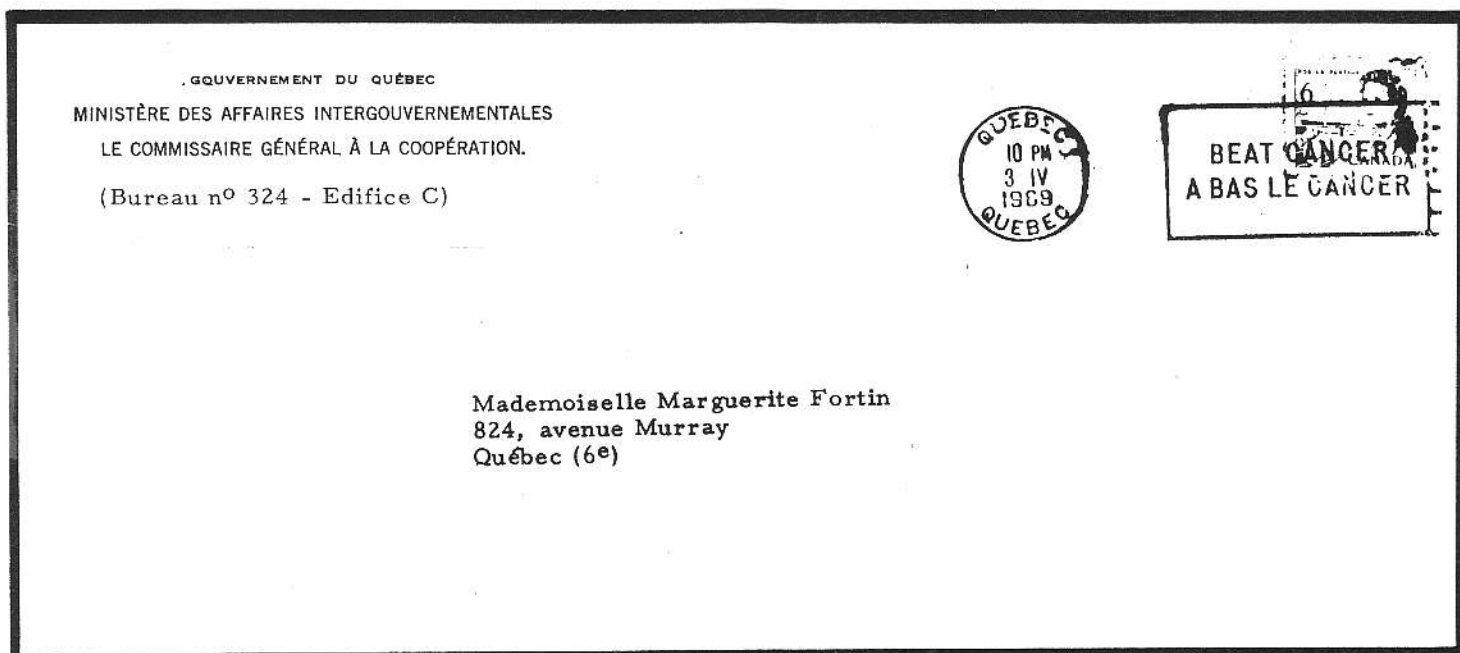


Figure 3

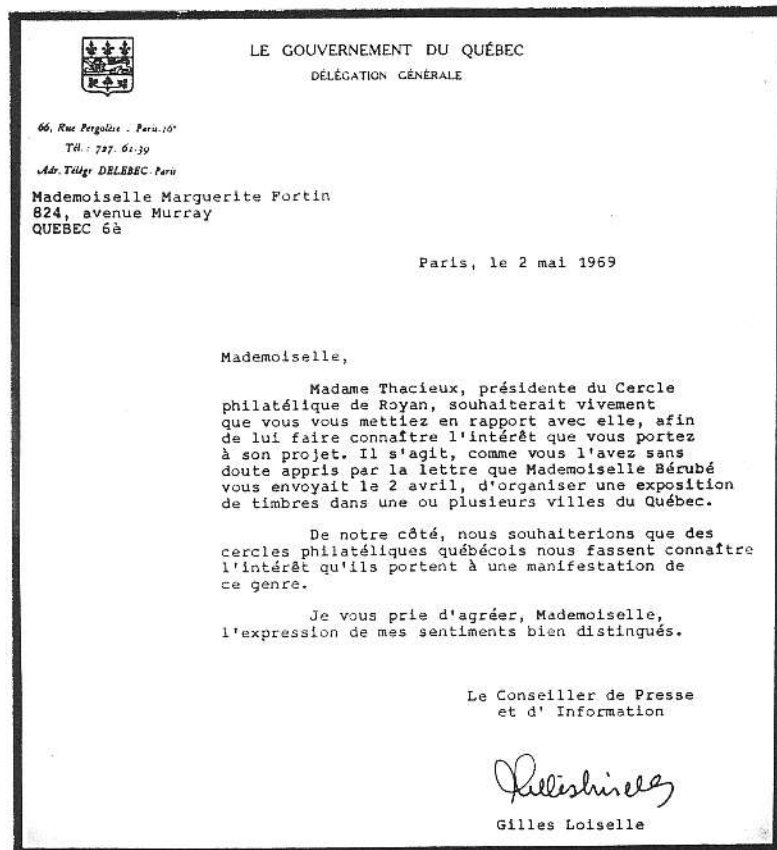


Figure 4



Figure 5



Figure 6



Figure 7

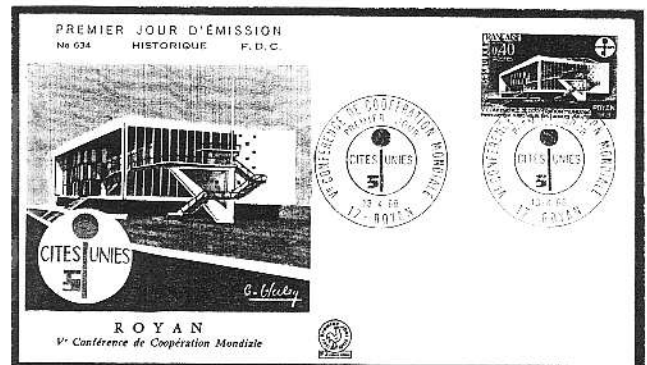


Figure 8

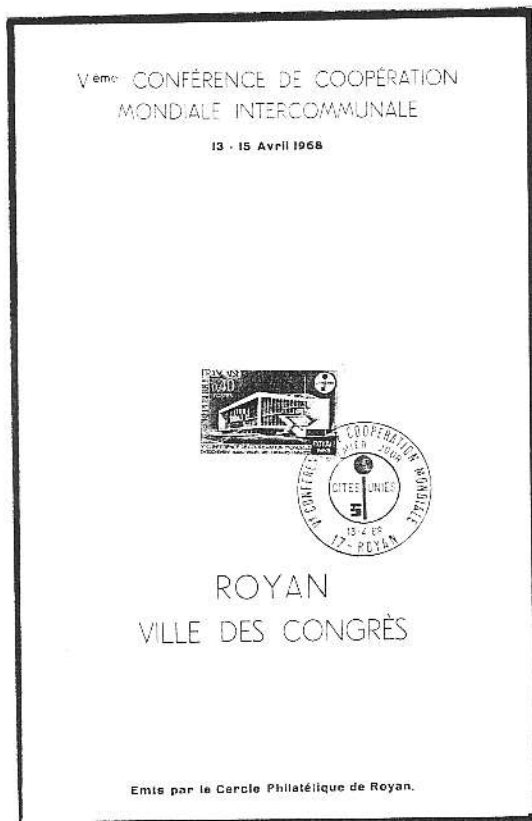


Figure 9

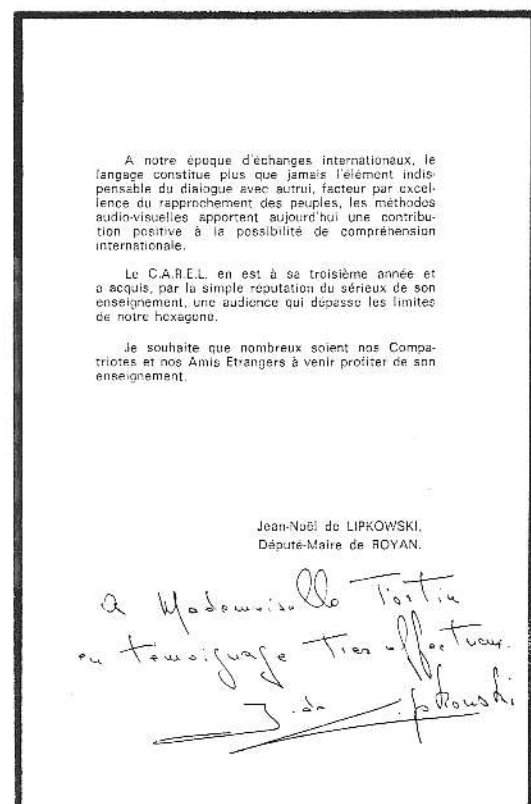


Figure 10

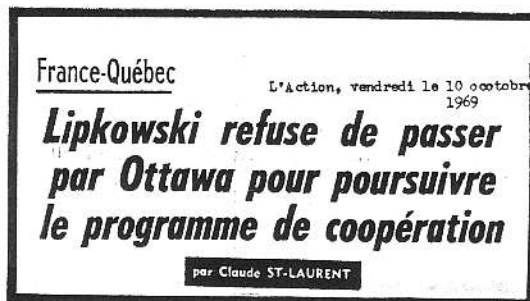


Figure 11



Figure 12



Figure 13

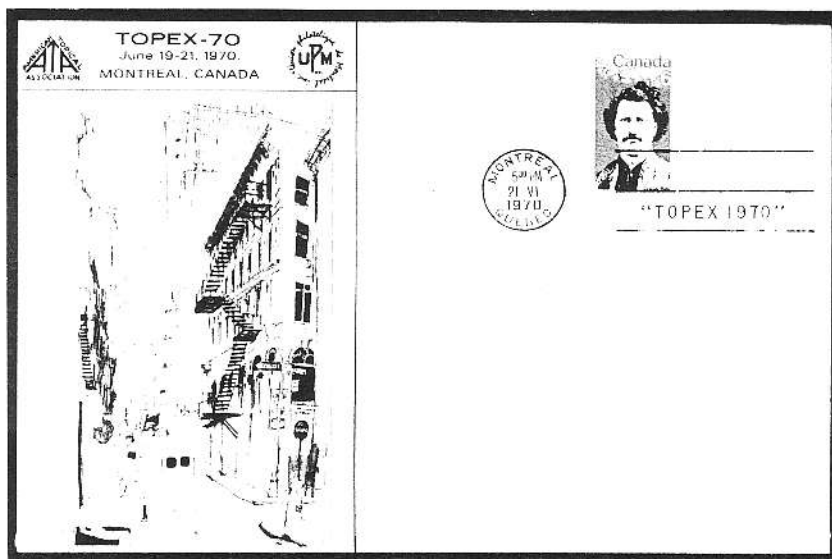


Figure 14

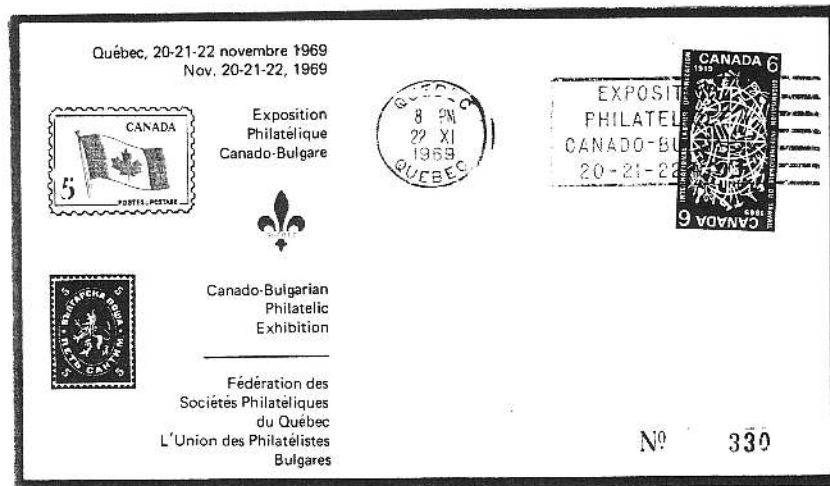


Figure 15



Figure 16



Figure 17

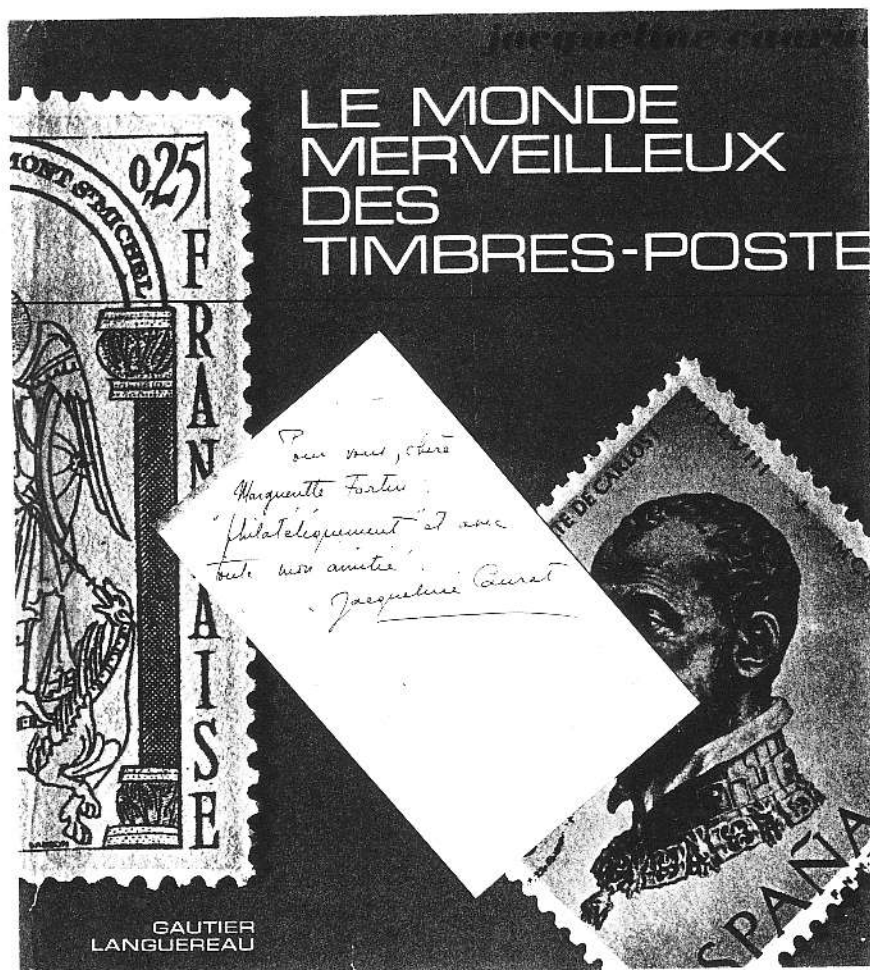


Figure 18

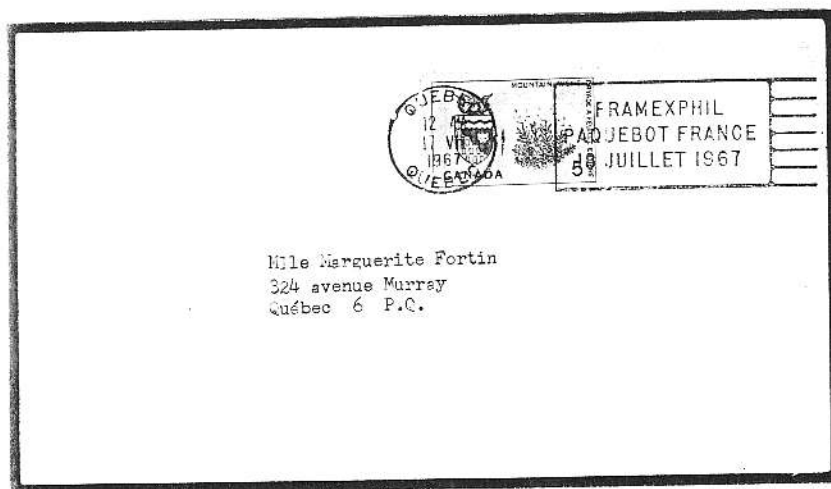


Figure 19



Figure 20

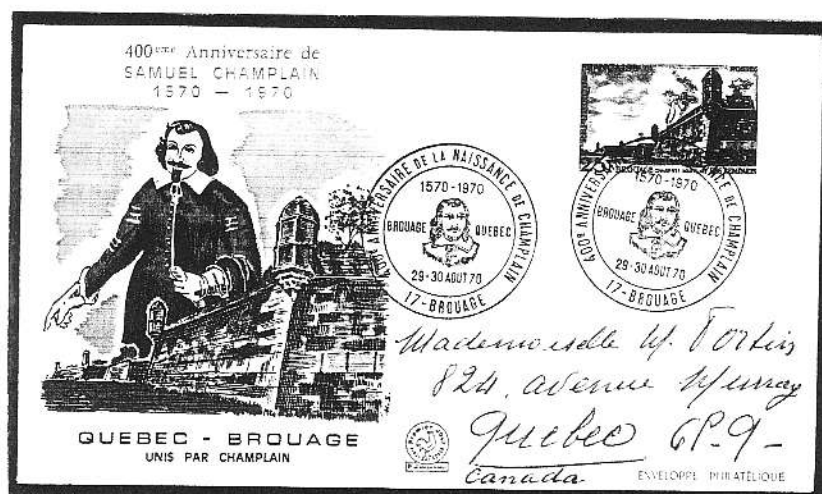
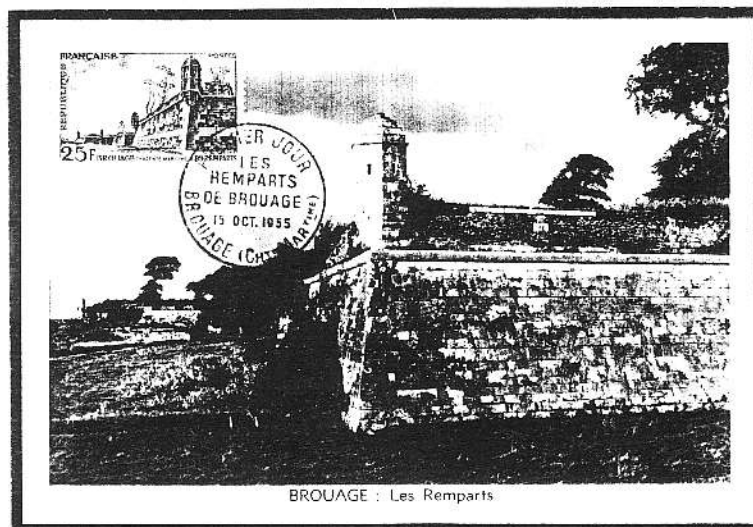


Figure 21



BROUAGE : Les Remparts

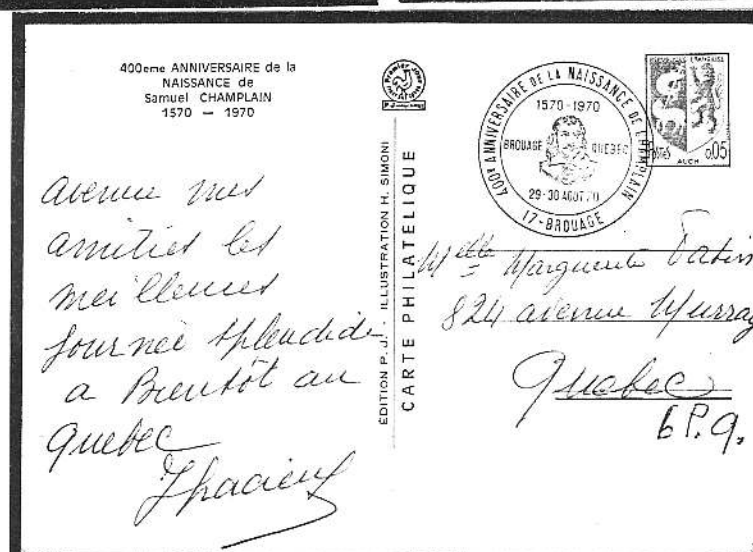
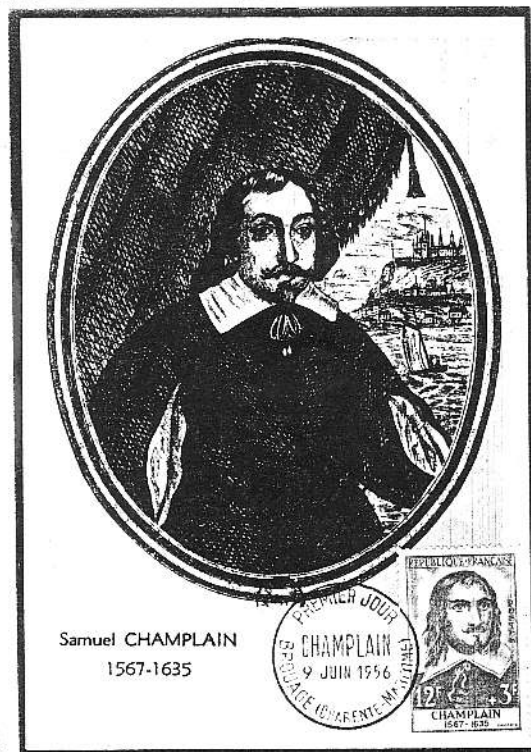
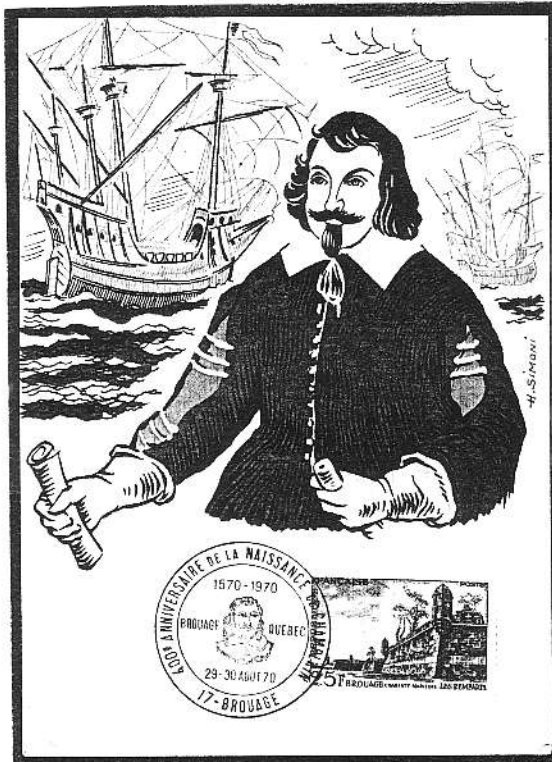
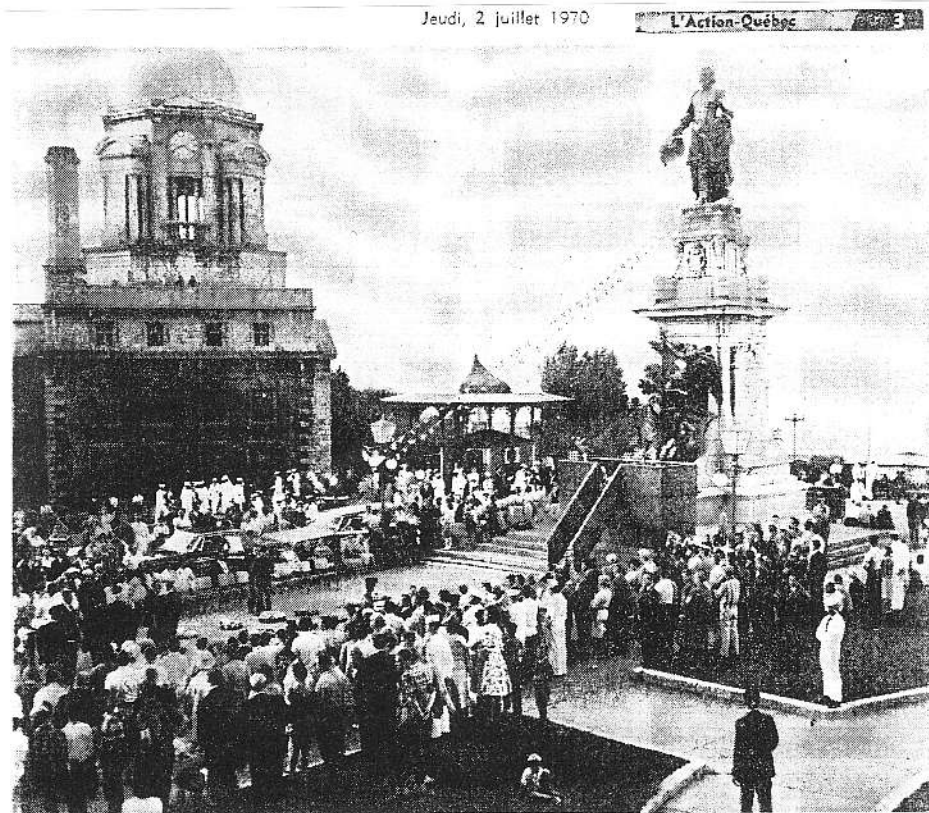


Figure 22



● C'ÉTAIT EN 1964. — Les Québécois n'étaient pas au rendez-vous, hier, pour rendre hommage à Samuel de Champlain. Dans un passé récent pourtant, le fondateur de Québec recevait de la part de ses concitoyens un hommage plus chaleureux.

Figure 23



● "Les années se suivent, mais ne se ressemblent pas", a dû se dire Champlain à l'occasion, hier, de son 400e anniversaire de naissance. La foule des "grandes occasions" n'était pas là quand le représentant du lieutenant-gouverneur, le major Fernand Ouellet, a déposé une couronne de fleurs en hommage au fondateur de Québec. Une centaine de touristes seulement ont "répondu à l'appel" de l'Institut national Champlain. En page 3, une photo illustre de quelle manière les Québécois célébraient, dans le passé, la journée de leur fondateur.

Figure 24

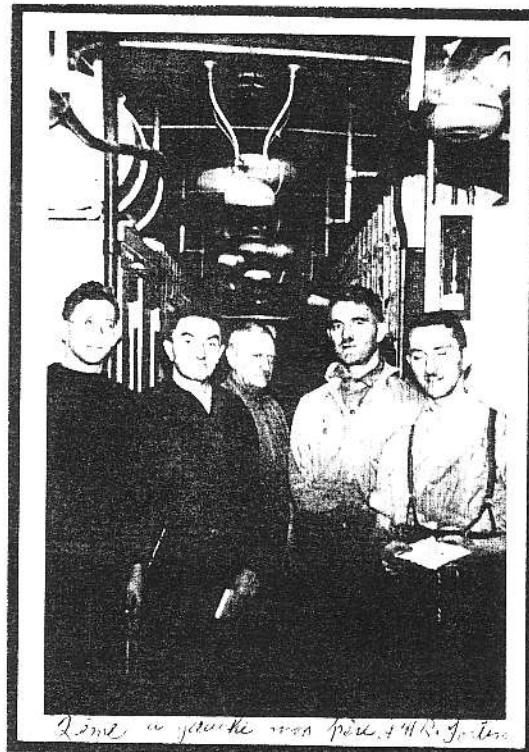


Figure 25

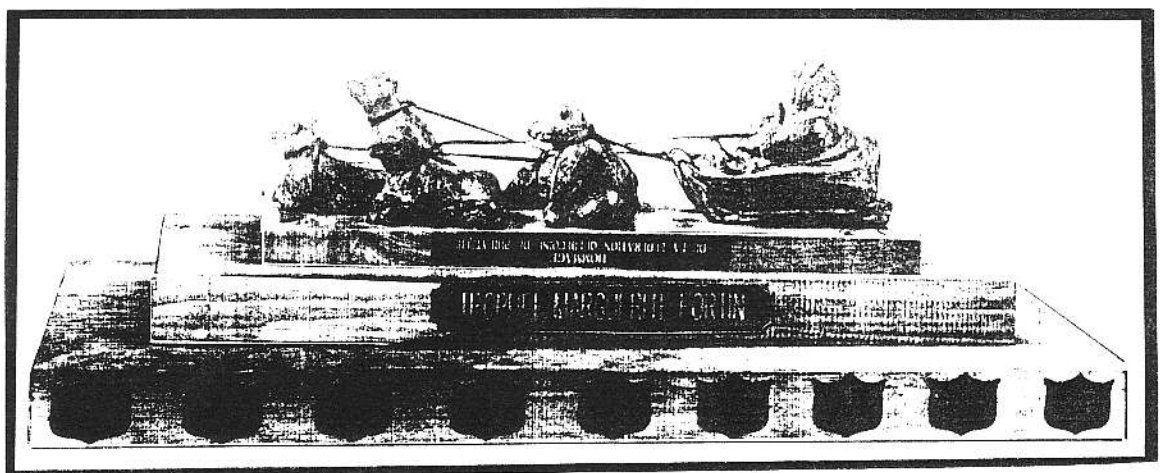


Figure 26